

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 26 : De Penelope

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 25 : De Penelope](#)□

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[122\] : De Penelope](#)□

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 25 : De Penelope](#)□

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VIII, 26 : De Penelope, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 27/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1250>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 944-948

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Pénélope](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

par la mer Mediterranee : vers l'Orient l'Archipelago, la mer Majour, la Palud Mæotide qu'on appelle communément *Mer de Zabacche*, le fleuve de Tanais nommé vulgairement Don, & l'Isthme, qui tire de sa source droit au Septentrion, la diuisent de l'Asie. C'est vne region fertile tout ce qui se peut, bien temperee de sa nature, scituee sous vn air assez doux & gracieux : qui ne cede point aux autres en rapport de toutes sortes de grains, ny en bonté de vins & fruits d'arbres : fort plaisante, & embellie de villes, bourgs & autres places tant peuplees, qu'elle a la reputation de surpasser non en estenduë de pays, mais neantmoins en valeur & proüesse les autres peuples & nations de la terre, comme l'on peut voir plus à plein és escripts des Geographes. Elle est toute habitable, excepté vn petit quartier de terre vers la Palud Mæotide & le Tanais, qui pour l'extreme froid qui regne là ne se peut bonnement habiter. Quant à Thase, estant venu és ieux Olympiques il soustint qu'Hercule estoit natif de Tyr, & comme à son citadin luy fit faire vne statuë de cuiure de dix coudees de haut, assise sur vne base de cuiure, tenant en la main gauche vn arc, & en la droite vne massuë. Cela suffise pour le present discours : disons consequemment de Penelopé.

De Penelopé.

CHAPITRE XXVI.

Genes-
logue de
Penelo-
pé.

PENELOPÉ fut fille d'Icare Lacedæmonien, & de Peribœe Naiade; & eut cinq freres, Caune, Phalere, Nopsope, Philemon & Holore. L'on dit qu'Icare, sa femme estant enceinte, s'en alla vers l'Oracle à cause de quelques visions qu'il auoit eues de nuict, pour auoir auis de ce que sa femme deuoit enfanter : lequel luy respondit :

Peribœe a la gloire & vergongne des femmes.

Son a-
uerture.

Voyez
liure 7.
chap. 8.

Cette responce ouye, & mal entenduë, cuidant que celle qui naistroit de sa femme, deshonoreroit & feroit quelque notable vergongne à sa famille, dès que cette fille fut nee, il la mit dans vn coffre, & le ietta bien auât en la mer, luy laissant courir telle risqué que son destin permettoit. Cette fille fut dicté Arnæe, pource qu'ils ne la voulurent pas nourrir, comme qui diroit, reiettee ou defauiüee. Au reste ce coffre ayant de bon-heur rencontré la mer fort calme, tellement qu'il ne bougea du lieu où il auoit esté mis, sinon qu'autant que le reflux ordinaire des eaux marines l'auoit peu à peu emmené; certains oyseaux oyans le vagissement de la fille, volerent vers elle : on les appelloit Meleagrides, esquels furent transmutes les sœurs de Meleager après

plusieurs larmes esparduës pour la mort de leur frere, quand sa mere eut par cholere & vengeance ietté au feu le tison fatal avec lequel il devoit viure & mourir. Ces oyseaux firent tant qu'ils tirèrent à bord le coffre, qui n'estoit plus gueres loing de la riue, & nourriront cet enfant l'espace de quelques iours. Les habitans du lieu voyans ce miracle en firent le recit à Icare, qui en eut tant de pitié, que sollicité principalement par sa femme, il le transporta sur le riuage de la mer, & trouua ledit coffre (autres l'appellent bassin) avec les oyseaux nourritiers de son enfant, lequel avec eux il emmena chez luy. Les Grecs appelloient alors ces oyseaux là Penelopes, qui sont ceux que nous appellons aujourdhuy Poulles d'Inde : & pour cette cause la fille quittant son premier nom d'Arnæfut dicté Penelopé, selon le tesmoignage d'Herodote en ce qu'il a escrit de Persee & d'Andromede. Quand elle fut mariable, tout le monde la voyoit tant belle, de si gentille taille, tant bien nourrie & complexionnée qu'il n'y auoit ieune homme de maison qu'il ne la voulust auoir pour sa maistresse: melmement plusieurs Princes & Seigneurs de la Grece la demanderent en mariage. Mais le pere ayant encore quelque scrupule pour la responce qu'il auoit eue de l'Oracle, ne la vouloit accorder à personne, sinon à quelque galand homme, qui par sa prudence & vertu peut moderer les concupiscences de la fille, laquelle auoit iusques alors vescu en tout honneur & integrité. Si fit vn tournoy près du Temple d'Apollon Carneen, promettant de bailler sa fille à celui qui demurerait vainqueur. Pausanias en l'Estat de Lacedæmone dit qu'Ulysse emporta le prix de la course; & pourtant il espousa Penelopé. Depuis Icare tenta le courage d'Ulysse par beaucoup de prieres & promesses pour le faire demeurer avec luy plustost que de s'en retourner à Itaque. Mais se voyant decheu de son esperance, & ne pouuant par aucun moyen induire son gendre à luy complaire en ce poinct; il voulut gagner le cœur de sa fille, & se print à la supplier instamment de ne le vouloir laisser seul en sa maison, accablé de vieillesse, ayant desia perdu sa femme Peribœe, pour finir le reste de ses iours en dueil & amertume d'esprit. Ses prieres n'eurent non plus d'efficace enuers elle. Toutesfois on dit qu'Ulysse meu de compassion, ou de laisser le bon homme sans compagnie, ou bien importuné par luy, donna le choix à Penelopé, ou de demeurer à Lacedæmone chez son pere, ou le laissant, venir avec luy à Itaque. Surquoy elle ne respondit mot, ny à son pere, ny à son mary: ains se voilant la teste, ne bougea du carrosse sur lequel elle estoit ja montée. Icare connoissant qu'elle aymoit mieux suiure son mary, mais qu'elle auoit honte de le dire, luy donna congé de s'en aller avec luy. Après qu'Ulysse eut engendré d'elle son fils Telemache, il fut appelé à la guerre de Troye, comme nous dirons au chapitre d'Ulysse: & fut

Libre 9.
chap. 1.

abîent de sa maison l'espace de vingt ans ; durant lesquels on dit que Penelopé vesquit en toute chasteté sans donner aucun sujet de la pou-
 uoir iultement blasmer d'impudicité : & tous ces Seigneurs & heros
 de l'armée Grecque estant de retour chez eux après la prise & la de-
 struction de Troye (car la guerre ayant duré dix ans Vlyssé fut errant
 çà & là dix autres années deuant que de regagner Ichaque) plusieurs
 Princes Grecs la vindrent courtiler, la sollicitans de se remarier,
 croyans qu Vlyssé fust pery par naufrage. Acela pouuoit sur toutes
 choses induire l'extreme despense qu'elle faisoit nourrissant si grande
 quantité de mignons qui luy venoient offrir leur seruice, lesquels ne
 viuoient qu'aux despens de son reuenu. Il sembloit donc que ce fust
 le plus expedient pour elle d'en espouser quelqu'un. Mais elle trom-
 poit cauteleusement leur esperance, promettant que dès qu'elle au-
 roit acheué la piece d'ouurage qu'elle auoit entre mains, elle n'at-
 tendroit plus Vlyssé, ains qu'elle prendroit pour mary l'un d'entre-eux.
 Or les entretenoit elle de cette esperance, connoissant la petulance
 & temerité de ces ieunes Seigneurs, lesquels si elle ne les eust engeolé
 par telles paroles, eussent en peu de temps dissipé tous ses moyens, ou
 mesme luy eussent peu faire de la vergongne. Mais pource qu'elle
 tissoit d'ouurage durant le iour, autant en defaisoit-elle la nuit ; &
 par cet artifice prolongea leur attente iusques à la venuë d Vlyssé : le-
 quel entrant chez luy habillé en gueux les passa tous au fil de l'espee.
 On dit aussi qu'elle eut d Vlyssé, après son retour de Troye, vn fils du-
 quel elle accoucha au territoire des Orchomeniens en Thessalie, au-
 près d'une place qu'on appelloit stade de Ladas, lequel à cause des
 hauts faits d'armes que son pere auoit exploitez en ce voyage, fut
 nommé Polipotte, c'est à dire, destructeur de villes. D'autre part Pau-
 sanias escrit es Arcadiques, que ceux de Mantinee tenoient pour cer-
 tain qu Vlyssé chassa de sa maison Penelopé, comme ayant de son
 propre mouuement attrait & inuitez tous les mignons susdits : la-
 quelle se retira à Sparte ; mais n'estant receuë en la maison de son pere
 desia mort, ny reconnuë par ses parens & alliez, elle fut contrainte
 d'aller faire sa résidence à Mantinee, où elle deceda : & fut enseuelie
 auprès du stade de Ladas vers le temple de Diane. Voila les princi-
 paux poincts que les anciens racontent touchant Penelopé.

¶ L'on dit qu'Icare ietta sa fille dans la mer croyant que l'Ora-
 cle voulust dire qu'elle feroit vn iour quelque insigne deshonneur &
 infamie au sexe féminin ; combien qu'il entendit tout le contraire,
 à sçauoir que cette pudeur & vergongne honorable requise aux Da-
 mes d'honneur, se trouueroit en celle dont Peribœe estoit enceinte,
 voire qu'elle reluiroit comme vne perle entre les femmes. Neant-
 moins les autres maintiennent que Penelopé fut femme impudique,
 s'abandonnant à tous ceux qui luy faisoient l'amour ; & qu'elle en-

& qu'elle engendra Pan : comme au contraire ils veulent dire que Dido fut Princesse tres-vertueuse & chaste : mais selon les affections particulieres d'un chacun elles ont eu la reputation ou de pudiques ou d'impudiques. Quoy qu'il en soit, la plus commune opinion a favorisé la bonne renommée de Penelopé, de laquelle Eubule en sa Cryfille rend ce tesmoignage :

*Sage Iupin, dois-je me dire
Du sexe féminin ? ton ire
Me perde plustost à jamais ;
La femme est la meilleure chose
Que nature à l'homme propose.
Si Medec eut le cœur mauvais,
Penelopé la recompense
En vertu, chasteté, prudence.*

Or il ne faut trouver estrange si Penelopé tost après sa natiuité se trouua embarrassee de telles calamitez, cōme ainsi soit qu'à peine void-on aucun sage ou vaillant qui soit accompagné d'une perpetuelle felicité ; car la vertu & la fortune se sont de tous temps iurée haine & guerre mortelle. C'est pourquoy les Anciens seignent Hercule & les autres heros remarquez pour leur singuliere vertu & bonté, auoir esté calamiteux, & certes les aduersitez sont un don de Dieu, peut-estre plus grand que toutes autres commoditez ; voire une expresse opportunité & instrument par lequel Dieu sonde & exerce nostre patience. Ainsi Semiramis, la plus excellente femme de toutes celles que nous scauons auoir esté remarquées pour un singulier esprit, prudence & valeur incomparable, courut presque une semblable fortune que Penelopé nourrie par deux oyseaux : item Danaé enclōse en une arche de bois avec son fils, & ietee en la mer, fut par l'aide de Dieu sauuee, veu que quoy que soit il n'abandonne iamais l'homme de bien en la necessité, pourueu qu'il se retourne à luy avec une affection pure & sincere. Plusieurs autres qu'il seroit trop long de reciter, en leur enfance exposez à l'abandon des bestes sauvages, n'ont pas trompé les responses que l'Oracle en auoit donné ; mais au contraire ont esté non seulement deliurez, ains aussi nourris par elles. On dit que Penelopé fut promise en mariage à celui qui emporteroit le prix de la course au tournoy : chose assez ordinaire entre les Anciens qui auoient de belles filles, soit que par ce moyen suiuaus l'aui de l'Oracle ils voulussent diuertir quelques ieunes muguets de faire l'amour à leurs filles, les effrayans par l'apprehension des dangers proposez aux vaincus, comme és nopces d'Atalante & d'Hippodame : soit qu'ils fissent estat que creatures si rares & si parfaites en beauté ne deussent estre presentees sinon qu'à gens accomplis en toutes vertus, attendu que les couarts, caſaniers & poltrons ne doiuent attendre

que honte, confusion & vitupere entre les gens d'honneur. Et comme ainsi soit que Vlyſſe repreſente par tout vn personnage doué d'une ſinguliere prudence, à bon droit luy fut donnee Penelope, ſi renommee pour ſa continence & pudicité, ſi admirable que la ville de Troye ſecouruë par beaucoup de nations d'Asie, ayant ſouſtenu par l'eſpace de dix ans le ſiege d'une armee generale de toute la Grece, les vns & les autres aſſiſtez par quelques Dieux particuliers; Vlyſſe d'autre coſté ayant eſté vagabond dix autres annes après la priſe de la dite ville, elle ne peut eſtre eſbranlee, ny par prieres, ny par menaces, ny par importunité d'aucuns ſiens amoureux; ainſi les teint (comme on dit communément) le bec en l'eau, non ſans vn gentil eſchappatoire. Car il eſt plus malaiſé d'induire vn courage bien muni de vertu & temperance à quelque vergongneux acte, que de prendre la ville de Troye, ou contraindre quelque autre place forte à ſe rendre, veu qu'il n'y a piece de batterie qui puiſſe faire breche à la vertu. Et n'eſt pas vray-ſemblable que les Anciens euſſent ſi haut chanté la continence de Penelope, ſi ſa maniere de viure n'eut eſté digne d'eſtre propoſee comme vn notable exemple & miroir de vertu. Quant à ce que les autres veulent dire que Penelope ayant couché avec tous ceux qui luy faiſoient l'amour, engendra Pan, ainſi nommé pour tel ſujet, qui vaut autant à dire que Tout; ce ſont des fictionſ fort eſloignees de la verité, tant pour auoir peu de ſuffragans à leur dire, que pour n'eſtre conuenable à la raiſon, que la femme puiſſe conceuoir de la ſemence de pluſieurs, pource que dès que la matrice a conceu, elle ſe cloſt de telle façon, que rien n'en peut ny ſortir ny entrer. Or doneques par le recit que les Anciens ont faiſt de Penelope, ils ont voulu exhorter les autres femmes à temperance, continence & chaſteté, afin qu'elles gardent foy & loyauté à leurs maris, ſans l'enfraindre aucunement, ne ſe laiſſans amadouër par les amouſes & mignardieſ de ceux qui les courtiſent, & qu'elles facent eſtat qu'il n'y a choſe tant honneſte que de perſiſter inuincibles à l'encontre de tous allechemens. En ce qu'ils diſent qu'elle les entretenoit en quelque eſperance par ſa piece d'ouurage, ils ont voulu montrer qu'il n'y a rien ſi dangereux que d'eſtre oyſif, comme ainſi ſoit que ceux qui negocient ou ſ'appliquent à quelque honneſte exercice, ne ſont pas ſi facilement ſurpris par mauuaiſes penſees, ny par les faux attraitſ des plaiſirs de ce monde: car l'oïſiueté eſt, ſinon la mere, pour le moins la nourrice de toute volupté & inſolence. Voila quant à Penelope: Parlons d'Andromede.

D'Andromede.